

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jours

Éditeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A toutes lettres concer-  
nant l'administration de la  
*Gazette* et les demandes  
pour abonnement devront  
être adressées à  
L'abonnement est de \$1  
par an, payable d'avance.  
On ne s'abonne pas pour  
moins d'une année.  
L'avis de discontinuation  
doit être donné par écrit  
à ce Bureau un mois d'a-  
vance. Les arriérés de-  
ront avoir été payés, sans  
quoi l'abonnement sera  
considéré continué, malgré  
le refus de la *Gazette*.



Rédaction  
Toutes lettres, correspon-  
dances, concernant la Ra-  
daction, devront être di-  
rectement adressées à

**FIRMIN H. PROULX**

ANNONCES  
1ère insertion, 10 cts. la  
ligne; 2me insertion,  
etc. 3 cts. par ligne.  
Pour les annonces à long  
terme, conditions libé-  
rales.  
Que ceux qui désirent s'a-  
dresser aux cultivateurs  
annoncent dans notre  
*Gazette* agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol; si nous voulons conserver notre nationalité.

**SOMMAIRE**

*Causerie agricole*: Quelques considérations sur le fumier  
*Recueil de la Semaine*: Une journée de Noël IX.—La cause de  
l'épine.—L'affaire Guibord.—Influence des animaux sur le rendement de la  
terre.—Influence diverse sur les animaux de la ferme.—Du  
nombre des bestiaux appropriés à la ferme.—Conseils aux pro-  
priétaires et aux fermiers.  
*Correspondance*: Diplôme accordé à M. Alphonse Bernier, élève  
de l'École d'agriculture de Ste. Anne.  
*Petite chronique*: Récompense due au mérite; M. P. G. La-  
France, cuisinier à la Succursale de la Banque Nationale à  
Sherbrooke.—La *Gazette des Familles*.—Le *Naturaliste Cana-  
dien*.—Bétail au Texas.—Fabrication du whisky aux États-  
Unis.—Prix de l'avoine.—Sans emploi à New York.  
*Recettes*: Vernis à la cire pour les statues, en plâtre.—Ecau-  
tique à la cire pour les harnais.

**NOTRE PRIME**.—Voir à la page d'annonces.

## CAUSERIE AGRICOLE

### QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE FUMIER COMME ENGRAIS

De tous les engrais, le fumier est le plus généralement employé et c'est celui qu'il est le plus facile de se procurer partout où on nourrit les bestiaux à l'écurie, en leur donnant de la litière pour se coucher. On ne peut trop en avoir. Les cultivateurs doivent augmenter leurs troupeaux proportionnellement à l'étendue de leurs terres, afin de rendre plus considérables leurs produits en fumier; ils doivent aussi diminuer autant que possible, par un usage bien entendu, le besoin de fumier sur une partie de leurs terres pour en répandre davantage sur l'autre. Le bien labourer et le bien fumer, dit Olivier de Serres, est tout le secret de l'agriculture.

Il est des pays où les fumiers sont l'objet des plus grands soins de la part du cultivateur. En Belgique, par exemple, on cherche constamment tous les moyens d'en augmenter

la masse, d'en perfectionner la qualité. Mais, comme nous l'avons déjà fait observer, dans le plus grand nombre de nos paroisses canadiennes, la plus complète incurie, règne à cet égard. Jusqu'ici, il a été impossible de faire entendre à nombre de cultivateurs que leur fumier délavé par les pluies perd une portion notable de son activité, que les plantes inutiles, les débris des jardins et de la cuisine, les restes d'animaux morts, les excrement humains, etc., en devraient augmenter la masse. Aussi sommes-nous d'avis que tant qu'une éducation agricole fondée sur de larges bases, n'aura pas été introduite dans nos campagnes, il ne faut pas espérer de perfectionnement complet en agriculture.

La nourriture exerce une action frappante sur le fumier; un bétail bien nourri en fournit toujours une plus grande quantité qu'un bétail ne recevant qu'une nourriture mince et pauvre. En effet, tous les praticiens savent que les animaux à l'engrais donnent un fumier plus abondant et de meilleure qualité que les bêtes de travail, par exemple. Et puis, il ne faut pas dans cette question considérer uniquement la quantité de nourriture; il est en outre nécessaire de tenir compte de la valeur nutritive de la ration. Ainsi, avec une même quantité en poids de patates et de foin, on ne produit pas des effets identiques, parce que ces deux aliments possèdent des valeurs nutritives différentes. On sait que celui-ci est le plus nutritif qui donne plus d'effet pour un même poids. Donc, si pour obtenir tel effet, il faut 20 livres de patates et seulement 10 livres de foin, il suit que ce dernier possède une valeur nutritive double de celles de la patates. Et bien, pour un même poids de deux sortes d'aliments donné au bétail, on obtiendra avec l'un des quantités de fumier différentes; la substance la plus nutritive en produira plus abondamment, et ce fumier sera de qualité supérieure.

Ainsi pour recueillir de bon fumier et en grande quantité, il faut fournir au bétail une nourriture abondante et substantielle. Les animaux mal nourris ne donnent qu'un fumier maigre et médiocre.

Année Numéro 6, 1, Assemblée